Document generated on 06/05/2025 9:53 a.m.

Urgences

La quadrature du cercle, construction et pièges

Louise Beauchamp

Number 29, October 1990

Éclats d'œuvre

URI: https://id.erudit.org/iderudit/025601ar
DOI: https://doi.org/10.7202/025601ar

See table of contents

Publisher(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (print)
1927-3924 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Beauchamp, L. (1990). La quadrature du cercle, construction et pièges. *Urgences*, (29), 45–46. https://doi.org/10.7202/025601ar

Tous droits réservés © Urgences, 1990

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

La quadrature du cercle, construction et pièges

Louise Beauchamp

> Étant donné que le langage a une fonction profondément négative qui n'est pas faite pour nommer quoi que ce soit de particulier mais l'absence de ce que l'on nomme.
>
> Philippe Sollers

Au départ, il y a l'inconnaissance, cette voie d'humilité, celle qui comme un piège donne la liberté. Avoir cette (in)conscience que nous ne sommes qu'un lieu de passage ou un filtre. Pourtant, le doute persiste, un malaise profond, l'inquiétude.

Je fais des ronds sur le tapis
le temps d'évaluer quel coin
quel angle sera propice
me coucher en boule dessus
en faisant attention à ce que mes pieds
ne dépassent pas
c'est la quadrature du cercle
c'est un petit tapis

Il faut que je m'astreigne, car c'est mon travail d'écrire; que je dise la douleur des corps, la cassure des désirs qui restent latents, cette misère de vivre par procuration. L'écriture devrait me faire transgresser l'inavouable mais l'écriture m'amène dans la solitude. L'envie alors de copier sur quelqu'un, que les mots de cet « autre » me donnent le souffle qui me manque. Je me plais à rêver un long poème qui serait comme une intense prière ou une suite litanique, un poème au long souffle qui ne raconte pas d'histoire comme celle d'Ulysse dans *L'odyssée*, par exemple, bien que ce souffle soit un des plus beaux. Je peux dire ce que « cela » ne doit pas être, mais je suis incapable de définir le poème à venir. Il faut pourtant, je crois, avoir quelques certitudes, sans elles je deviens floue et le devient également ce que je regarde, ou ce que vous lisez ici. D'emblée, je préfère me retrouver du côté du faire.

diverses façons de présenter
disons si tu veux sans point ni
herse une fleur sous le balcon gris
pissenlit ou flocons brisés

Dans tout cercle, il y a un carré, et vice versa; question de point de vue. Bien entendu, certains carrés n'entrent pas dans certains cercles, même si l'on s'acharne, même si l'on déconstruit (ce n'est pas vrai non plus). En écrivant je cherche à bâtir une suite, une unité. À briser le cercle. Souventes fois les pièges sont de formes circulaires, pensons ici au collet simplement. Si l'on survit au piège, il y a la cage. Je sais.

Comment écrit-on ? Pourquoi écrit-on ? Se pose quelquefois pour moi la question de l'engagement de l'écrivain, *ses responsabilités* en tant que phare ou « surveillant ».

Au mois d'avril dernier, à la radio, une nouvelle de l'Irak. On apprenait que l'État irakien faisait de nouveau la promotion du meurtre institutionnalisé. Cette justice permet le meurtre d'une femme, mais pire encore, l'encourage au nom d'une morale. Étant donné l'imagerie féerique entourant cette contrée, j'ai écrit alors dans mon journal « Bagdad n'est plus ce qu'elle était ».

Au départ
il y a l'abandon
notable
l'inévitable glissement
une glissade et une chute à la fois
l'artifice d'arrivée
les pieds brisés dans un collet

Imaginez ici une reproduction d'une peinture de Klee ou de Nicolas de Staël, à la rigueur de Mondrian, ou une histoire, toujours la même, celle de l'absence, où le dialogue ne se mesure pas en mots mais en silence. L'amour de l'un arrive quand notre amour pour lui finit, fatigué. C'est le chien qui se court après la queue, mais pour lui c'est un jeu.